## Djibouti, l'ignorée

Article écrit par des élèves de 6ème A et 6ème F du lycée français de Djibouti.

Nous pourrions croire que l'histoire de Djibouti commence avec les premiers comptoirs abyssins puis arabes et avec la colonisation française. Mais non ! Djibouti a une histoire très ancienne, une préhistoire... Grâce à l'archéologue Benoît Poisblaud, nous avons découvert un patrimoine insoupçonné et exceptionnel. Petit voyage dans le temps et en images...





Asa Koma. Il faut imaginer ce site 4000 ans plus tôt. Djibouti n'était pas le territoire que nous connaissons aujourd'hui. C'était plus humide, plus vert et surtout moins chaud!

Désormais, le lac Abbé se trouve à 20 km : l'eau s'est retirée. Sur la colline, vivaient périodiquement des pêcheurs qui fumaient du poisson (boucanage). Ces pêcheurs maitrisaient aussi l'élevage, façonnaient de la céramique ou encore un micro outillage en obsidienne (roche volcanique vitreuse).



Au fond du golfe de Tadjoura, dans la région du Ghoubbet, se trouve le site de Guinni Koma. Espace très fréquenté à l'époque, c'est aujourd'hui désertique. Sur la photographie, on peut identifier à mi-hauteur des tas de coquilles (taches blanchâtres) c'est-à-dire des détritus rejetés par des hommes. Ce site n'était pas un lieu de vie permanent. Pendant quelques semaines, populations consommaient ces coquillages, repartaient vers les montagnes puis revenaient régulièrement sur un autre site autour du golfe qui en possède plusieurs dizaines.

Question: pourquoi ces tas de coquilles se trouvent-ils si haut et non pas au niveau de la mer? En fait, ces taches se trouvaient au bord de la mer... mais il v a environ 5000 ans! Aujourd'hui, elles sont en altitude car Guinni Koma est un volcan sous marin

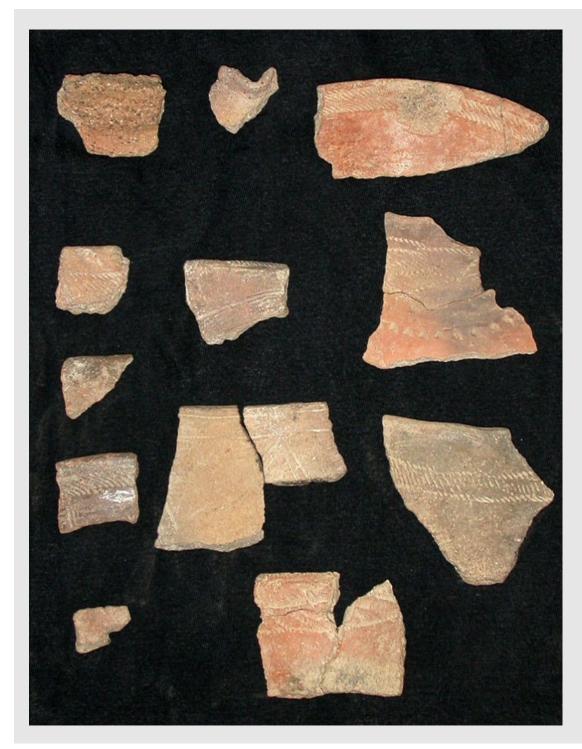
émergé.



Sur cette photographie, on identifie des pics en basalte sur un tas de coquilles. Pourtant, ces objets ne servaient pas ouvrir les coquillages mais à collecter du sel! En effet, le sel était indispensable pour les animaux et les hommes. On suppose que le sel pouvait être échangé dans la région. Ce commerce serait donc le signe d'une culture plus évoluée.



Asgoumhati estd'habitat temporaire à l'origine de l'identification de la première culture de la préhistoire récente Djibouti: l'Asgoumhatien. Toujours installée en bord de plaine, cette population serait pastorale. Sur le promontoire, on y a retrouvé quatre fosses avec du matériel de mouture (meule et molettes). En contrebas, nous avons deux tombes circulaires plates avec un puits au centre refermant un à deux corps. Depuis, l'emplacement l'habitat a été recouvert par un tas de pierres (aowelo en afar) qui est une tombe plus récente.

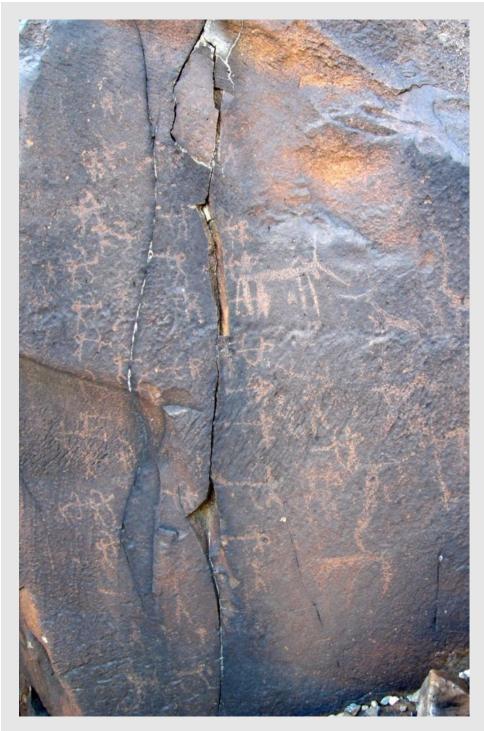


De Kor Angar au nord jusqu'au Grand Bara au sud, les archéologues ont recensé des milliers de tessons de céramique portant le même décor à la coquille.



*Terminons* par d'Abourma dans le massif de Makarrassou *mis à jour par* l'équipe de Benoît Poisblaud en 2005. Abourma est le plus grand site d'art rupestre de Djibouti, sans doute le plus grand de la Corne de l'Afrique, fréquenté pendant des millénaires par populations plusieurs comportement et au mode de vie différents. Aujourd'hui Abourma est un petit oued de trois kilomètres : l'accentuation de l'aridité a obligé les hommes et les animaux à se déplacer. De populations. nous connaissons encore rien sauf ce qui est gravé sur les parois. Sur un peu plus d'un kilomètre, près de mille scènes ont été répertoriées. Un bestiaire (antilopes, girafes, sauvage autruches, babouins) côtoie un bestiaire domestique (vaches et dromadaires). La présence de

girafes puis dromadaires pour une période plus récente illustre le changement de climat. En effet, cette région était dans le passé une savane arborée. Les hommes sont aussi présents, associés à la chasse. Sur la première photographie, on voit sur le panneau de gauche une girafe qui court, pourchassée. Sur le panneau de droite, des chasseurs l'entourent, la capturent avec un lasso et la tuent avec des flèches lancées par des arcs. Ces panneaux forment un livre à ciel ouvert, gravé dans la pierre pour qu'il subsiste.



Sur la dernière photographie, on voit une scène de combat : deux groupes de chasseurs s'affrontent sans doute pour un territoire de chasse. On peut remarquer que les chasseurs sont mieux représentés dans la seconde photographie avec un souci du détail.

Ainsi, Djibouti possède un patrimoine à ne plus ignorer mais à mettre en valeur et à protéger...